

B
U
L
L
E
T
I
N



des *Amis de Van*

n°37

octobre 2005

Sommaire

Éditorial	Page 3
Chant de Thérèse de l'enfant Jésus	Page 4
Jour de fiancailles	Page 5
Solitude du soir	Page 6
Explication de <i>Solitude du soir</i>	Page 7
Maria Goretti	Page 13
L'araignée du Studendat	Page 16
In memoriam	Page 17
Témoignages	Page 18

Couverture :
Van le jour de sa profession solennelle, le 8 septembre
1952 à Dalat.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Blaÿ
Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

courriel :

cause@amisdevan.org

<http://amisdevan.org>

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://freremarcelvan.free.fr>

Editorial

Nous avons voulu ce bulletin un peu différent des autres pour vous faire goûter la poésie de Van dans toute sa sensibilité et sa délicatesse. Derrière des mots et des images simples on entrevoit toute la profondeur d'une vie spirituelle exceptionnelle. Les poésies que nous vous présentons sont pour la plupart inédites, elles seront publiées dans le tome IV de l'Oeuvre Complète de Marcel Van. Les explications que Van apporte lui-même dans ses écrits nous permettent d'entrer quelque peu dans le mystère de son âme et de son expérience spirituelle.

Le retard de ce bulletin N° 37 est essentiellement dû au déménagement définitif de l'Association « Les Amis de Van » de Paris à Versailles. Nous pensons retrouver un rythme de 4 bulletins par an dès le prochain numéro. J'attire donc votre attention sur notre changement d'adresse, de téléphone et de fax. Pour nous joindre plus facilement, vous trouverez nos coordonnées à la page 2 et à la page 19 du bulletin.

Je vous laisse avec Van qui, à certains moments vous fera sourire et à d'autres vous entraînera dans le silence intérieur des simples de cœur, là où la Gloire de Dieu est palpable ... Père, je te bénis d'avoir révélé ces choses aux pauvres et aux petits.

Anne de Blaj

Chant de Thérèse de l'Enfant-Jésus

Mélodie connue des Louveteaux

Jamais on n'a vu vu vu, Jamais on ne verra rara-
Sois joyeux, petit frère,
Jésus te couvrira de baisers.
Dans ton bonheur regarde-le,
Te presser avec délice sur son cœur.

Sois joyeux, petit frère.
Tu veux de Jésus des baisers,
Aie le cœur à la joie non à la tristesse,
L'unique désir de Jésus : te presser sur son cœur.

Sois joyeux, mon petit frère.
Pour être aimé de Jésus,
Chasse à jamais la tristesse,
C'est ton sourire qui fait sa joie.

Ah !... Voilà que tu ris... Cher petit frère,
Tu combles par là mon grand désir ;
C'est ma joie de te voir joyeux.
... Que Jésus te presse sur son cœur.

Désormais, cher petit frère
Chante sans cesse pour Jésus.
Charmé par ton chant et tes gestes,
Il ne pourra que te presser sur son cœur.

Tout à la joie, chante petit oiseau.
Que ton chant traverse les nuages,
Qu'il ravisse le cœur de Dieu ;
Il viendra à toi, et te pressera sur son cœur.

Donné par sainte Thérèse à Van
27 décembre 1945
col 195-1, 195-2

Jour de fiançailles

Jésus : Aujourd'hui, petit frère, je viens t'offrir
Un présent que ton âme désire,
Dans l'espoir qu'arrivé au jour de notre union,
Tu le porteras en ma présence, moi, ton ami.

Soutane : Voici, petit frère, ton vêtement de dessus.
Quoique simple et sans apparat,
Il a un cachet qui plaît à mes yeux,
Chez les épouses qui m'aiment intimement.

Ceinture : Cette ceinture que tu portes à l'extérieur
Est comme un lien d'amour qui te gardera
Dans la fidélité à celui que tu aimes,
Sans jamais l'abandonner dans l'épreuve.

Rosaire : Voici le chapelet, garde-le toujours
Comme un ornement magnifique
Très agréable au regard de ta Mère,
Quand elle te voit près d'elle qui t'aime tant.

Crucifix : Voici ton anneau, petit frère, mon ami
Au coeur pur; je n'y ai gravé qu'une figure
Qui est le portrait de celui que tu aimes.
Je te l'offre. Qu'il te rappelle son amour!

L'âme : Mon bien-aimé Jésus!
J'ai reçu les présents que tu m'as offerts.
Ces présents, malgré leur simplicité,
Ont pour moi une signification très profonde.

Tu me les as offerts par amour,
Je les accepte, et jamais je n'oserai les oublier.
Je me propose de les garder dans mon coeur,
Et de te rester fidèle jour et nuit.

Dans l'espoir que le temps passera rapidement,
Et que tu viendras bientôt parfaire notre union,
En nous liant intimement l'un à l'autre,
Pour ne faire plus qu'un dans l'Amour.

J.M.T.Marcel
2 août 1949

Solitude du soir

-1-

C'est le soir. L'ombre s'étend confuse et silencieuse.
L'oiseau accablé de tristesse revient d'un inconnu lointain.
Et moi, blotti en silence dans cette ombre obscure,
J'ai froid, et je pense à mon ami Jésus.

-2-

Ô Mère, pourquoi ce soir mon coeur est-il envahi par l'amour ?
En écoutant la voix du vent qui souffle comme un appel discret,
J'ai l'impression d'entendre la voix de quelqu'un qui, un beau jour,
M'a prévenu, m'appelant secrètement à un ardent et mutuel amour.

-3-

Aujourd'hui, avec l'ombre du soir, cette voix d'autrefois s'est éteinte.
Et la tristesse du paysage vient encore ajouter à ma profonde nostalgie.
...Mais, Hélas ! Je ne vois plus nulle part mon Bien-Aimé.
Je reste seul avec mon silence et ma tristesse.

-4-

Ô Marie, dans ma solitude et mon isolement...
Voici que je me penche sur ton coeur pour te dire :
Maman ! Vois les larmes qui coulent de mes yeux.
Je te livre et te confie tout mon amour.

J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

Saigon, le 23 juillet 1950

Cette poésie n'est pour moi que l'expression de mes sentiments envers la Sainte Vierge. Je la considère comme étant une belle poésie, parce qu'elle me permet d'épancher mon coeur dans le sien aux heures de tristesse et de souffrance. Le seul but que je me propose dans toute cette poésie, c'est d'exprimer à la Sainte Vierge l'immense tristesse de mon coeur en un soir de solitude. Puis, sachant que je n'ai plus personne à qui me confier et me plaindre, je dois courir à ma Mère, et chercher auprès d'elle un refuge à l'isolement de mon âme.

Mon Père, comme cette poésie est l'expression de sentiments, elle renferme nécessairement des termes obscurs. Aussi, je pense que si je ne vous donne aucune explication, il vous sera certainement difficile de la comprendre. Veuillez donc me permettre de reprendre chaque vers pour vous en donner la signification.

Cette poésie a pour titre:

Solitude du soir. Soir solitaire.

Tous les mots qui décrivent les choses matérielles, je m'en sers pour les appliquer aux choses spirituelles. Par conséquent, le titre "*Soir solitaire*" renferme dans ma pensée cette signification : comme le jour qui décline, ainsi ma vie est proche de sa fin.

Si je dis "*solitaire*" c'est parce que je ne vois dans mon âme que solitude et silence, sans la moindre joie, la moindre consolation, le moindre signe qui m'annonce que le ciel est proche comme Jésus me l'avait laissé entendre auparavant...

Première strophe

C'est le soir. L'ombre s'étend confuse et silencieuse.

Voilà *une description des choses de la nature*. Dans les soirées d'automne, au moment où le soleil descend, nous voyons d'ordinaire l'ombre des arbres s'allonger peu à peu, comme si elle s'étirait sur le sol, puis devenir de plus en plus floue et disparaître "*confuse et silencieuse*" comme un songe qui passe doucement sans faire de bruit, et comme ne présentant rien de réel.

C'est bien là le langage de mon coeur, qui rend très bien la situation actuelle de mon âme.

Tous les espoirs d'autrefois, toutes les joies goûtées jadis auprès de mon ami Jésus, sont maintenant des choses passées comme si elles n'avaient été qu'une ombre au déclin du jour... un simple rêve.

En ce moment même, l'amour n'est plus que sécheresse ; la lampe de la foi s'est obscurcie, laissant mon âme dans un état de misère extrême qui voisine le désespoir... Et alors elle désire vivement recevoir quelque nouvelle... consolante.

L'oiseau accablé de tristesse revient d'un inconnu lointain.

Vous avez encore ici une description de la nature au déclin du jour. En effet, à ce moment là on voit d'ordinaire quelques couples d'oiseaux harassés, volant à distance les uns des autres, et qui vont chercher dans les arbres un refuge pour la nuit.

Voici quelle est la signification de ce vers. Comme, par une telle soirée l'âme est plongée dans la tristesse, elle soupire ardemment après une nouvelle ou un signe qui lui fasse connaître qu'il y a encore espoir pour elle de voir ce qui a été l'objet de sa foi ou de ses désirs.

Les mots "*accablé de tristesse*" expriment pour ainsi dire le désespoir de mon âme qui ne voit partout que sujets de tristesse, tandis que mon esprit est sans cesse obsédé par cette pensée : jamais tu ne pourras jouir du bonheur du ciel. Jésus, ce n'est qu'un nom évoqué dans un rêve...etc. Quelle tristesse ! ?

Et moi, blotti en silence dans cette ombre obscure,

Constatant la profonde tristesse de cette vie qui s'achève, l'âme consciente de son malheureux sort soupire sans espoir de goûter jamais aucune consolation. Aussi se résigne-t-elle à s'asseoir en silence dans ce brouillard qui l'enveloppe et qui n'est rien autre que la souffrance. La foi obscure.

J'ai froid, et je pense à mon ami Jésus.

8

Mais dans ce sombre brouillard, l'âme soudain sent que l'amour s'est refroidi ; et, naturellement, en raison de cette froi-

deur, elle est poussée amoureusement à se rappeler la protection de celui qui s'est uni à elle par l'amour. Cet ami, c'est Jésus lui-même.

Deuxième strophe

Ô Mère, pourquoi ce soir mon coeur est-il envahi par l'amour ?

Livrée à ses tristes souvenirs, l'âme se sent toujours seule, et rien ne lui laisse voir qu'elle est encore aimée. Pourtant, elle constate subitement que son amour profond se réveille, lui donnant l'impression de se trouver auprès du Bien-Aimé qui lui prodigue son affection et ses caresses. C'est pourquoi dans son étonnement, elle laisse échapper cette question "POURQUOI"? Pour quelle raison, ce soir, mon coeur est-il si vivement impressionné, si fortement enivré d'amour ?

En écoutant la voix du vent qui souffle comme un appel discret,

La voix du vent est ici un terme de la nature ; mais dans ma pensée il désigne les affections, les joies que nous constatons chez le prochain. Par exemple, la vue de deux amis qui causent joyeusement ensemble, se consolent et s'entraident mutuellement, c'est comme la voix de la brise qui souffle doucement le soir.

À cette vue, l'âme, sous l'emprise d'un amour ardent est fort émue, et son coeur attendri peut percevoir plus facilement les marques extérieures d'affection. Elle les considère comme la voix du vent qui passe, voix douce et discrète comme une parole d'amour.

J'ai l'impression d'entendre la voix de quelqu'un qui, un beau jour,

Témoin de ces marques d'amour, l'âme repasse dans son esprit les paroles de quelqu'un qui autrefois s'est manifesté à elle. Le mot "*quelqu'un*" désigne ici l'ami de coeur, Jésus lui-même. Cependant, vu que ces choses conçues dans la pensée sont exprimées dans une interrogation vague, il n'est pas possible de donner au bien-aimé son nom bien précis, il faut plutôt le désigner vaguement par le mot "*quelqu'un*". Et en prononçant ce mot "*quelqu'un*", l'âme a déjà présent dans sa pensée le nom de son Bien-Aimé. Malgré l'imprécision du terme, le coeur comprend clairement.

M'a prévenu, m'appelant secrètement à un ardent et mutuel amour.

Comme ce vers ne fait qu'un avec le précédent, il n'est tout simplement que la description de l'amour, de ces douces paroles d'amour que l'âme a entendues auparavant de la bouche de son Bien-Aimé. Au souvenir de ces paroles d'amour et de toute l'affection qui l'entoure, l'âme se sent émue.



Image que Van aimait beaucoup. Il a demandé au Père Boucher si un frère pouvait redessiner la partie manquante. Le Père Boucher qui en avait une identique, lui a envoyé.

Cette image représente Marie, Thérèse et l'Enfant-Jésus. Peut-être trop occupés ensemble pour s'occuper de Van.

Comme Jésus aimait à dire à Van qu'ils ne faisaient qu'un, on peut imaginer que Van aimait à se reconnaître ainsi dorloté par Marie et Thérèse.

Troisième strophe

Aujourd'hui, avec l'ombre du soir, cette voix d'autrefois s'est éteinte.

Après avoir repassé dans sa mémoire les marques d'amour dont elle était favorisée autrefois, l'âme, considérant sa situation présente, voit l'ombre qui descend, et dans sa tristesse, elle constate que même les paroles d'amour entendues autrefois sont maintenant éteintes.

Le soir qui descend est déjà triste; mais voilà que, à cette tristesse pénétrante vient s'ajouter encore une profonde nostalgie qui plonge l'âme dans un état bien douloureux pour son coeur.

...Mais, Hélas! je ne vois plus nulle part mon Bien-Aimé.

Dans cet état de nostalgie et de tristesse, y a-t-il encore pour l'âme l'espoir de rencontrer le Bien-Aimé ? Bien qu'elle soupire après lui, elle ne voit l'ombre de personne. Quelle tristesse!

Je reste seul avec mon silence et ma tristesse.

Par conséquent, je reste absolument seul avec mon coeur, et en silence, je laisse couler mes larmes.

Dans cette troisième strophe, l'âme constate son isolement et s'en attriste. Maintenant, elle va chercher un refuge pour son coeur endolori.

Quatrième strophe

Ô Marie, dans ma solitude et mon isolement...

Voici que je me penche sur ton coeur pour te dire :

Maman ! Vois les larmes qui coulent de mes yeux.

Je te livre et te confie aussi tout mon amour...!

La conclusion n'est rien d'autre qu'une plainte à la Sainte Vierge. Après avoir ressenti la tristesse et l'isolement du soir, après avoir repassé dans sa mémoire les marques d'amour reçues aux jours de consolation, l'âme, regardant le présent, ne voit qu'isolement et tristesse. Quelle que soit la profondeur de son amour et la force de son émotion, elle ne voit toujours qu'isolement et tristesse.

Le dernier vers aurait dû être un cri de désespoir qui rejette tout amour et chasse tout souvenir du Bien-Aimé, pour libérer le coeur de toute préoccupation d'amour. Au contraire, l'âme reconnaît qu'en ce moment même, son amour est mis à l'épreuve; mais quoiqu'il arrive, elle espère voir le jour où elle goûtera de nouveau la joie auprès de son Bien-Aimé.

Cependant, dans la tristesse et l'isolement qu'elle connaît à la tombée du jour, que fait-elle ? Ah ! Elle regarde autour d'elle, et sait bien qu'il est encore un refuge où elle peut se cacher, un nid bien

doux pour réchauffer son amour languissant. Ce refuge, ce doux nid, c'est le coeur même de Marie.

Précisément parce que je veux réchauffer mon âme au feu de l'amour, je cours vers toi, ô Mère, pour te faire connaître ma situation et t'exposer la cause de mon anxiété et de ma tristesse...Voilà ce qui me pousse à chercher en toi un refuge.

Après avoir pleuré et ouvert son coeur, l'âme élève immédiatement la voix pour tout remettre entre les mains de Marie.

**Maman ! Vois mes yeux inondés de larmes.
Je te livre et te confie tout mon amour!**

Ô quelle parole touchante! Chaque fois qu'elle me revient à la mémoire, je sens mon coeur tomber comme dans une douce extase, et peu à peu les larmes coulent de mes yeux... Impossible de les retenir.

Si cela se produit, ce n'est pas parce que mon coeur est sous le coup d'une trop vive émotion, mais bien parce que j'ai pu trouver quelqu'un à qui confier toute mon âme endolorie et comme aux portes du désespoir. C'est entre tes mains, ô Mère, que j'ai placé toute l'ardeur de mon amour et tous mes sentiments.

Donc, si je verse des larmes, c'est que je me sens heureux et léger, en me rappelant cette parole d'abandon: "*Ô Mère, je te livre et te confie tout mon amour.*"

J'offre à Marie cette poésie émouvante, et je la redirai pour elle tous les soirs de mon pèlerinage sur cette terre.

De ton Marcel douloureux, J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

Maria Goretti

Le 24 juin 1950, le pape Pie XII canonisait Maria Goretti, martyre à douze ans pour avoir défendu sa pureté jusqu'à la mort. Dans son allocution, le Saint-Père déclarait : « Elle n'était ni ignorante, ni insensible, ni froide, mais elle avait la force d'âme des vierges et des martyrs, cette force d'âme qui est à la fois la protection et le fruit de la virginité. » Force qui habite aussi l'âme de Van, confronté enfant à l'impureté contre laquelle il a lutté de toutes ses forces.

Vive cette femme sainte et héroïque
Qui a donné sa vie pour garder la virginité.
Elle a préféré être transpercée d'un stilet
Plutôt que d'accepter la moindre souillure

Maria Goretti ! Éternel est ton souvenir,
Et ton nom synonyme de Victoire !
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Fille de la campagne
Dans ta simplicité tu es demeurée chaste,
Ta beauté a été pour toi source de mérite.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Jeune fille !
Tu savais montrer un visage joyeux,
Garder ton âme dans la droiture et la paix.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Fleur de tournesol
Toujours orientée vers le soleil de l'Eucharistie
Tu portes un vase d'encens en forme de lys.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Parfum champêtre !
Tu t'es répandu dans l'air de la campagne
Et l'Époux des Vierges en a été tout enivré d'amour.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Pauvre et petite
Tu as mené une vie exemplaire,
Mettant ton entière confiance en Dieu.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Le temps passe...
Ta mort est passée, mais son écho résonne encore.
De ta mort héroïque, on garde un perpétuel souvenir.
Tu es notre modèle !
Tu seras éternellement acclamée :
Maria Goretti !

Maria Goretti ! Bonheur impérissable !
Te voilà maintenant au milieu de la cour céleste,
Tu portes la couronne de gloire,
Marchant à la suite de l'Agneau,
Tu chantes le doux cantique de l'Amour :
« Vive Jésus ! Mon Bien-Aimé ! »

Maria Goretti ! Ma soeur chérie,
Daigne jeter un regard sur notre terre.
Au milieu de ce monde rempli de tentations,
Aide-nous à triompher du mal.
Maria Goretti !

Vive cette femme sainte et héroïque
Qui a donné sa vie pour garder la virginité.
Elle a préféré subir une mort sanglante
Plutôt que d'écouter la voix de la volupté.

J.M.T.Marcel, C.ss.R
13 août 1950

Maria Goretti !

Permetts que je te dédie cette poésie, en souvenir du jour de ta glorification, et aussi en souvenir du jour où j'ai pu connaître ton nom.

Bien que, vivant au loin, je ne sache pas en quelle occasion tu seras canonisée, cependant, depuis le début de l'année 1950, je ne cesse de désirer et de prier pour que vienne cet heureux jour.

Aujourd'hui, je me réjouis de voir ton nom inscrit au catalogue des saints. Je t'en félicite. Et désormais, je te prie de m'adopter volontiers comme ton petit frère, et de m'aider à lutter toujours contre mes passions. Tu imiteras par là, la petite Thérèse qui elle aussi m'a adopté et conduit dans la voie de la sainteté.

Maria Goretti ! Accueille ces quelques paroles venant de ma pauvre petite âme. N'oublie pas ton petit frère, n'oublie pas non plus ceux et celles que je désire voir mener une vie pure et parfaite.

Ton petit frère, J.M.T.Marcel, C.Ss.R.

L'araignée du studentat

Me voici, araignée suspendue dans un coin de la maison.
Tout au long de l'année je file de la soie.
Près de la machine à coudre, j'ai les mains toujours occupées
Enfilant avec art mon aiguille,
Raccommodant chaussettes et culottes,
Je deviens un héros magnanime.
Avec le fil de soie velouté,
Je rapièce pantalons et vestes déchirés.
A quoi bon s'attacher à une vaine renommée?
Le bonheur pour moi est de mener une vie sacrifiée!
Une vie de collaboration,
Un vie d'efforts pour la communauté,
Contribuant par là à la formation de héros pour demain...
Matin, midi et soir,
Visant un but élevé, plein de beauté,
Le coeur pur ne s'use pas,
Même en secret
Il reste toujours persévérant.

La la.
Avec beaucoup d'efforts, sans jamais me décourager,
D'un coeur ferme et d'un esprit résolu,
J'espère que les fils de soie deviendront des routes
Conduisant à des exploits héroïques.
Alors je pourrai dire:
C'est là un mérite indestructible,
Provenant d'innombrables raisons de mon coeur.
Quand mon corps aura vieilli
Et portera son regard çà et là sur la route lointaine,
Que ce soit au Sud, au Nord ou au Centre,
C'est toujours sur le sol du Vietnam.
Flottant au gré du vent
Dans l'espace immense,
Les jolis fils de soie veloutée
Emportant vers le ciel des milliers d'âmes lointaines...

16 *Dédié à mon frère Saint Gérard en hommage à sa vie passée à la taillerie.*
Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 16 octobre 1952.

In Memoriam

Sœur Anne-Marie Tê nous fait part du décès de son beau-frère Cự, mari de sa sœur aînée Lê et beau-frère de Van, le 27 août 2005, au Vietnam. Il avait 75 ans.

Nous présentons à Soeur Anne-Marie, et à Lê, ses enfants et petits-enfants nos condoléances et les assurons de notre union dans la prière pour leur défunt.

Voici un extrait de la première lettre de Cự à Van et Tê :

Ngãm-Giáo,

le 25 septembre 1952.

... De notre côté, nous remercions Dieu de nous garder toujours en bonne santé. Nous avons seulement un peu de peine, dépourvus que nous sommes des objets nécessaires. Mais, après réflexion, nous nous rappelons la Parole de Dieu disant que les hommes doivent être les barreaux d'une échelle. Alors, même si je parle de tristesse, je ne suis pas vraiment triste. En nouveau frère pour vous deux, je vous écris de tristes nouvelles, mais ne vous inquiétez pas nous

avons suffisamment de riz à manger et de vêtements pour nous habiller.

Voilà, c'est la première fois que nous vous écrivons pour vous dire bonjour. Faites bon accueil à cette lettre et priez pour nous...



Cự et Van.

Témoignages

Courriel de Corée 12 août 2005

Bonjour,

J'habite en Corée du Sud, je suis Suisse, et un missionnaire français, le Père Philippe Blot, m'a donné une de vos belles revues des Amis de Van.

Je la trouve d'une grande richesse spirituelle et je vous écris pour vous demander de combien est l'abonnement et comment peut-on s'abonner ?

Je vous donne mon adresse postale: Dina & Gregoire J., Corée du Sud. Je vous remercie d'avance pour tout et dans l'attente de vos nouvelles, je vous envoie mes meilleures salutations et soyez assurés de ma prière pour votre merveilleux apostolat.

Que Marcel Van et la Sainte Vierge Marie vous combent de tout leur Amour.

Union de prière.

Gregoire J.

Courriel du 12 septembre 2005

Chère Madame,

Je reçois avec joie votre message et vous remercie d'avance de l'envoi du bulletin. Je viens de lire le Tome 1 des oeuvres complètes de Marcel Van; et je vous avoue que ce fut parfois éprouvant de voir toutes les épreuves auxquelles il a été confronté...Mais, il a pu les traverser par la Grâce de Dieu, la protection de la Vierge Marie et l'amitié de sainte Thérèse.

Je commence à lire les Colloques, et là, je suis émerveillée de découvrir cette belle intimité de Marcel Van avec Jésus, Marie et Thérèse...C'est un appel, pour moi, à vivre aussi une relation d'intimité avec J, M, T et les Saints du Ciel. Quelle pureté et quelle simplicité dans cette belle âme ! J'ai « adopté » Marcel Van dans mon coeur et je le prie chaque jour. C'est par son intercession et celle de Notre-Dame de Lourdes que j'ai rencontré

18 Jean, ce jeune séminariste vietnamien, avec lequel je correspond et que je « porte » quotidiennement dans ma prière ; c'est une source

de joie et de grâce pour moi et j'en remercie le Seigneur. Je trouve aussi très beau et très émouvant ce lien entre la France et le Vietnam. Notre fille aînée a épousé un jeune homme cambodgien ; ils ont trois beaux enfants, et je les confie spécialement à Marcel Van. J'attends avec impatience la parution des deux autres volumes !

En union de prière avec vous, je vous envoie mon amitié.

Bernadette

Courriel de Belgique, 13 septembre 2005

Bonjour ! Je ne connais pas bien votre association, mais j'ai vu chez une amie une image (photographie) de M. Van venant de chez vous, et je me demandais s'il vous était possible de m'en faire parvenir une par la poste... Ou alors, de me renseigner sur l'endroit où je pourrais m'en procurer... J'aime beaucoup le petit frère spirituel de Sainte Thérèse que j'ai découvert il y a de ça 3-4 ans et qui m'accompagne !!! Sa vie et certains de ses écrits m'ont fortement touchée, et j'ai une certaine affinité avec ce frère dans la foi. Merci !

« Je ne regarde ni loin, ni près de moi, je ne regarde que Celui que mon coeur aime ». (Van)

Anne D.

Attention Nouvelle Adresse

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van

15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France

Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89

courriel : cause@amisdevan.org

**Chante, chante, petit frère
Monte et avance avec moi
sur la longue route.**

Pourquoi t'inquiéter ?

**Jésus est là qui t'attend.
Sois joyeux et chante.**

Thérèse à Van, aut 694.

Siège Social :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : cause@amisdevan.org

Courriel : lasselin@vif.com